



SPÉCIAL PARIS

LES GALÉRIENS DU RER

# LA VIE DURAILLE

*La reconfiguration des transports, prévue dans le cadre du Grand Paris, facilitera-t-elle le quotidien des Franciliens? En attendant, le RER, c'est la galère. La preuve par la ligne B.*

Par Nicolas Delesalle

Si ça continue, il faudra que ça cesse. Tel est l'état d'esprit des prisonniers d'un RER B au bord de la catalepsie. Créée en 1977, vétuste et saturée, la ligne relie le sud de Paris à son nord : neuf cent mille voyageurs par jour, presque autant de doléances. Des pétitions circulent sur Internet où chacun crie son ras-le-bol : « *L'homme a réussi à se poser sur la Lune en 1969, mais il ne parvient toujours pas à surmonter les problèmes sur un trajet Gare-du-Nord - La-Plaine-Stade-de-France. Désarmant* », écrit un pétitionnaire. La RATP gère le Sud ; la SNCF, le Nord. Le partage crée des couacs. La RATP pense davantage à vendre ses métros à l'étranger qu'à bichonner ses vieilles rames, la SNCF est plus soucieuse de son TGV que de l'état du réseau. Retards (20 % des trains), grèves, pannes, suicides ou accidents : voilà le quotidien des usagers usés du RER B, tous las et écoeurés. Enfin, presque.

## GARE-DU-NORD (18H55), FRANCIS

Un RER déboule voie 42, dégueule des milliers de silhouettes et ingurgite aussitôt ce qu'il peut. Au milieu du maelström, droites dans la tempête, des chasubles vert fluo : les régulateurs de flux. De 16 à 20 heures, fidèle aux portes, Francis gère entrées et sorties : « *On n'a pas le droit de toucher les gens. On n'est pas des policiers. Alors on parle.* » L'agacement des voyageurs ? « *On fait avec. Les gens sont plus civilisés sur le B que sur le D.* » Francis connaît ses voies comme sa poche. Chacune a ses particularités : « *Les 42 et 43 (vers le nord), sont plus cool. Il y a beaucoup de touristes. Sur la 44, (vers le sud), les gens sont plus renfermés. Le pire, c'est en face, la 41, huit rames par heure pour le RER D et vingt pour le RER B. Le bordel.* » Son pire souvenir, une salade mozzarella/voyageurs : « *Un jeune a cassé une bouteille d'huile d'olive sur le quai. C'est devenu une patinoire. On a fait un cordon de sécurité, mais quelqu'un s'est quand même cassé la gueule.* »

Intermède postmoderne sur écran : « *Interconnexion suspendue à la suite d'un arrêt de travail inopiné d'une certaine catégorie de personnel. Le trafic des lignes B/K est très fortement perturbé sur la partie nord.* »

## GARE-DU-NORD (19H30), MOLE

Mole, 22 ans, vit à Melun, il est agent commercial et prend le RER B tous les jours : « *La galère. Toujours une panne, un retard, un accident. La grève surprise, on n'a eu aucune explication et c'est tout le temps comme ça.* » Mole travaille à Drancy. La guerre : « *Aucun train ne dessert cette gare, un sur cinquante peut-être!* » Un sur cinq en fait. Le ressenti des gens »



Francis (en haut), régulateur de flux : « *On n'a pas le droit de toucher les gens. Alors on parle.* »



Mole (ci-dessus) : « *Toujours une panne, un retard, un accident.* »



Bin et son petit frère Jérémie restent zen, quoi qu'il arrive.

## SPÉCIAL PARIS

## LES GALÉRIENS DU RER



Erika : « Je laisse passer les trains bondés, sinon je fais une crise de panique. »



Nicole : « J'aime les surprises, mais il y a des limites. »

n'est pas forcément fidèle à la réalité. Selon le sociologue Jean-Pierre Orfeuill, une minute d'attente sur un quai équivaut dans l'esprit d'un voyageur à trois minutes dans un wagon qui avance. Distorsion de la lassitude. En été, Mole surchauffe : « Il n'y a pas de clim, on crève. Et l'hiver, ce sont les trains qui déconcent. » Mole se plaint aussi de l'absence de justificatifs lors des retards. Il passe trois heures dans le B chaque jour : « Pour tuer le temps, je lis. En ce moment, je ne lis que le code de la route. Je veux une voiture. »

### LA-COURNEUVE (19H40), BIN ET JÉRÉMIE

On les prend pour des touristes, un père et son fils. On engage en anglais. Cinq minutes avant de comprendre : ils parlent français, ont 16 et 6 ans et sont frères. Ils viennent de Chine ? « J'ai jamais pris un train là-bas. Je vivais dans un village », répond Bin, le grand frère. Ils vivent à La Courneuve, mais étudient à Paris, au lycée Diderot pour Bin. « Les lycées de La Courneuve ont mauvaise réputation. » Et tant pis pour les cent minutes passées dans le RER, matin et soir, ils restent zen quoi qu'il arrive : « Ça ne nous embête plus, on s'est blindés. » Bin est en première S. Jérémie, de grands yeux très sérieux, en CE1 : « Plus tard, je veux faire du travail plus difficile. Des maths. C'est bien les maths. » Ils rentrent chez eux, il est presque 20 heures.

Intermède annonce, Gare-du-Nord, « ... quinze minutes... dû à... problème de fermeture de portes. » Crachotements.

### LA-PLAINE-SAINT-DENIS (20H15), VERS LA BANLIEUE, ERIKA

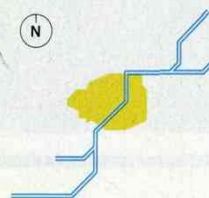
« Je passe cinq heures par jour dans les transports. » Erika, 19 ans, en terminale secrétariat, dit ça comme si tout était normal. Elle habite à Mitry-Claye, trime à Meaux. « Je passe le temps en envoyant des sms. Et je révise. Pas envie de rater mon bac. » Erika a rendez-vous à La Plaine avec une copine qui doit lui donner les cours manqués hier matin à cause d'un arrêt de travail surprise : « Ces perturbations, à la longue, ça nous tue. Moi, j'étouffe, je laisse passer les trains bondés, sinon je fais une crise de panique. Il faut que la SNCF et la RATP trouvent une solution. Les gens ont peur de la ligne B. Quand je dis où j'habite, mes copines crient "Au secours !" Franchement, je les comprends. »

### LA-PLAINE-SAINT-DENIS (21H), VERS PARIS, NICOLAS

Costume trois pièces, mallette à la main, un petit air de Défense à Saint-Denis, où de plus en plus d'entreprises s'installent. Nicolas est gêné. « C'est-à-dire que je travaille dans l'industrie ferroviaire. » Il juge que le service est correct, sauf les jours d'accidents, qui paralysent tout. Il s'excuse presque de ne pas râler : « Je ne suis pas payé par la SNCF, hein ! » Nicolas vit à Courbevoie et passe une heure trente dans les transports : « Avec ma voiture, je mettrais dix minutes. Mais je préfère le RER. La coupure se fait mieux. C'est un sas entre le travail et la maison. »

### AULNAY-SOUS-BOIS (5H25), ZÉLIKA ET KHADIJA

Ambiance blafarde. Parmi les travailleurs de l'aube, Zélika, d'origine marocaine, fait le ménage au ministère des Finances tous les matins depuis six ans. Elle prend le RER B de 5h25 : « Enfin, de 5h25, il faut voir ! 5h30, 5h40, on sait jamais ! » Volubile, elle parle avec un fort accent et n'en peut plus : « Ça ne marche jamais ! J'ai pensé à déménager mais c'est trop



### LA LIGNE B EN CHIFFRES

Longueur : 80 km  
 Gares : 47  
 Usagers quotidiens : 900 000  
 Fréquentation : +5% par an

## SPÉCIAL PARIS

## LES GALÉRIENS DU RER

» *compliqué! Et puis le prix! Cent euros la carte orange! Vous vous rendez compte?»* Miracle, le RER de 25 arrive à 25. A l'intérieur, la France black, beur, black, celle qui terrifie Richard Millet. Mais irait-il nettoyer les toilettes de Gallimard à 5h25 tous les matins? Dans le wagon, Zélika retrouve Khadija, qui vient du Mali et trime depuis 1981. « *On se retrouve toujours à la même place avec Khadija. On est devenu copines grâce au RER.* » « *Sans solidarité, on ne tiendrait pas* », dit Khadija. Elles ne veulent pas faire de photos: « *Nos maris vont être jaloux.* »

Intermède, un haut-parleur, Villepinte: « *Pour certaines raisons, un retard est annoncé sur le prochain train pour Paris.* »

Laurent, conducteur de RER: « *S'ils savaient qu'on souffre autant qu'eux!* »

### LOZÈRE (19H10), NICOLE

Ponctuelle, Nicole, qui vit en banlieue sud chic, se lève plus tôt pour compenser les surprises: « *Tous les matins, la découverte de l'horaire, c'est l'aventure; j'aime les surprises, mais il y a des limites.* » Par chance, elle n'a qu'une demi-heure de trajet pour se rendre station Luxembourg, où elle travaille dans la mode. « *Le personnel est désagréable, il n'y a personne pour vous renseigner; aux heures de pointe, on a l'impression d'entrer dans des wagons à bestiaux.* »

### DE DENFERT-ROCHEREAU À CHARLES-DE-GAULLE (19H50), LAURENT

Laurent conduit des RER B depuis quinze ans. Sa radio postillonne des messages inaudibles. « *Elle est censée être un outil de sécurité, ben voilà...* » Voyants rouges sur le tableau de bord: « *On appelle ça un sapin de Noël. Là, j'ai deux moteurs sur huit en panne et un problème de freinage. Je roule quand même. La partie mécanique de ce RER date de 1979.* » Syndiqué, Laurent tente souvent d'alerter les décideurs. En vain. La colère des gens? « *Sur le quai, au mieux les gens tapent sur leur montre quand on arrive. Sinon, c'est doigt d'honneur. On ne met pas d'uniforme pour ne pas être agressé à la fin du service. S'ils savaient qu'on souffre autant qu'eux! J'aimerais savoir l'impact du RER sur l'économie. Stress, arrêts maladie, retards, ça coûte.* » Soudain, vers Aulnay, panne de signal lumineux sur la voie. Laurent ralentit. Stoppe. Il a déjà quinze minutes de retard. « *On ne change plus les pièces, on manque de personnel pour réparer, et ça va pas s'arranger avec la fréquentation qui augmente. Les technocrates qui décident n'ont jamais pris de RER.* »

### VERS ROISSY (20H), CHARLES

Penché sur l'horizon, un soleil rose inonde les tags et les tours. Le RER s'est vidé. L'ambiance est plus détendue. Pourtant, le train file sur le tronçon le plus exposé aux violences et incivilités de la ligne, entre Aulnay et Roissy. Un homme aux cheveux longs noués en catogan lit un texte en langue inconnue sur son iPad sans s'inquiéter. Charles, 55 ans, est anglais, donne des cours de philologie tibétaine à la Sorbonne, vit en France depuis deux ans



et va chercher sa femme à Roissy. On avise son iPad: « *Je fais attention. Une fois, un homme est parti avec ma valise, je l'ai rattrapé, il a dit pardon.* » Flegme anglais. « *A cause du RER B, j'ai raté quelques avions, mais pas tant que ça. Les transports sont beaucoup mieux ici qu'à Londres. C'est vraiment infernal en Grande-Bretagne.* » ●

1 Cet arrêt de travail a été exercé contre la suppression de la cellule de suivi psychologique pour les conducteurs après un suicide sur la voie. La cellule a été rétablie le jour même.



MADE IN PARIS

## LE SUCCÈS DES EXPÉRIENCES ÉPHÉMÈRES

Dénominateur commun entre un repas chez Ducasse, une robe de styliste en série limitée, une œuvre d'art et un petit ami? Le délai de péremption! Les *pop up stores* (boutiques qui surgissent pour mieux disparaître), les expos éclairs et autres offres d'expériences passagères zèbrent les agendas. Début septembre, les filles avaient une semaine pour sélectionner un chéri à la boutique installée aux Halles par le site de rencontres Adopteunmec.com; les gourmets, huit jours pour tester un restaurant temporaire animé par de grands chefs; les coquettes, un week-end pour cavalier entre videodressings et rassemblements de créateurs, éparpillés dans des bars, entrepôts désaffectés, galeries d'art... Accélérateur de l'éphémère? Internet et les réseaux sociaux. Les chroniqueuses de la presse écrite sont bousculées par les blogueuses, inévitables satellites de ces météoriques rendez-vous. Elles assurent le buzz, persuadent leurs fans que « *y aller/y être/y avoir été* » (peu importe qu'il s'agisse d'un non-événement ou d'un super bon plan) les hisse dans la sphère des initiés. Attirat des incandescences fugaces... Paris y brûlera-t-il sa gueule d'atmosphère? – *Sophie Berthier*

